



TÉLÉVISIONS

Rameau, l'archaïque décoiffant

Une excellente approche de l'œuvre monumentale du compositeur et théoricien

ARTE

SAMEDI 6 – 20 H 50
DOCUMENTAIRE

Autant le dire d'emblée : le documentaire *Jean-Philippe Rameau, le maître du baroque* qu'a réalisé Olivier Simonnet et que diffuse Arte en hommage au grand compositeur français est affecté d'à peu près tous les tics du genre tel qu'il se pratique aujourd'hui : l'insupportable « sommaire » liminaire constitué d'extraits d'entretiens avec les intervenants (des musicologues et musiciens : Sylvie Bouissou, Christophe Rousset, Marc Minkowski, etc.) ; l'incarnation du compositeur, notablement revêché, par un comédien qui feint d'être interrogé par un questionneur qu'on n'entend jamais ; des images un peu léchées tournées dans des lieux historiques (quitte à faire jouer, sûrement pour l'effet « mouillé », un orchestre devant des jets d'eau) ; la colorisation et l'animation en images de synthèse du moindre document d'époque en noir et blanc dont on semble craindre qu'il ne soit pas assez divertissant pour l'œil du téléspectateur...

En dépit de ces défauts et d'une tendance dommageable au saucissonnage musical de morceaux sublimes, ce film constitue une excellente approche de la vie et de l'œuvre de Rameau (1683-1764).

On suit le compositeur dès ses débuts provinciaux (ses allers-retours entre Dijon, sa ville natale, Clermont-Ferrand et Lyon) puis au cours des hauts et des bas de sa car-

rière, qu'il commence en étant organiste et poursuit en composant ses premiers ouvrages scéniques pour les théâtres de tréteaux de la Foire, avant de se faire accepter en 1733 par l'Académie royale de musique, autrement dit le futur Opéra de Paris.

Rameau le scientifique et théoricien (auteur d'un fameux et retentissant *Traité de l'harmonie réduite à ses principes naturels*, en 1722) est assez bien campé, et l'on ne manque bien sûr pas d'évoquer ses positions polémiques face à Jean-Jacques Rousseau, qui, au milieu du siècle, défendait le camp de la musique italienne, emblématisée par la très à la mode *Servante maîtresse* de Pergolèse, quand Rameau incarnait l'*ars gallica* d'alors.

Le propos des spécialistes, sérieux mais jamais jargonnant, informera utilement le novice sans pour autant décevoir le mélomane. Ce dernier y apprendra par exemple qu'au cours d'une recherche connexe, la musicologue Sylvie Bouissou, directrice de recherche au CNRS, responsable de l'édition scientifique monumentale de l'œuvre de Rameau et auteure d'un *Jean-Philippe Rameau* (Fayard, 2014), a découvert que le compositeur serait l'auteur du thème de la chanson en canon *Frère Jacques* !

stupéfiante

De nombreux extraits musicaux enregistrés pour l'occasion font entendre ce qu'il y a de plus saisissant dans la musique de ce génie qui vint si tard (à 50 ans) à l'opéra et

continua d'écrire une musique qui semblait d'un autre âge – celui de la tragédie lyrique modelée au XVII^e siècle par Jean-Baptiste Lully – à beaucoup de ses contemporains et qui contient pourtant les signes d'une modernité encore stupéfiante à l'oreille. Marc Minkowski rappelle l'ahurissante difficulté technique des *Boréades*, la dernière partition lyrique de Rameau, qui fit tomber de leur chaise ses premiers interprètes.

Et l'on entend le chef français diriger, à la tête de ses Musiciens du Louvre, cette merveilleuse « Entrée » des *Boréades*, mélancolique et souriante, qui est peut-être la pièce la plus belle de toute l'œuvre de ce profus et singulier « surhomme » (dixit Minkowski). ■

RENAUD MACHART

Jean-Philippe Rameau, le maître du baroque, d'Olivier Simonnet (Fr., 2014, 90 min).

Philippe Villiers dans le rôle de Jean-Philippe Rameau. CAMERA LUCIDA PRODUCTIONS